

courageusement de dépasser la direction petite-bourgeoise et de regrouper autour d'un programme anticapitaliste ; pour la première fois aussi il y eut une poussée à gauche sous le mot d'ordre anti-impérialiste de nationalisation des mines. Dans leur offensive contre le gouvernement Villarroel, les yankees étaient beaucoup plus préoccupés du danger d'être éventuellement chassés du pays par les masses boliviennes que des mesures de réforme sociale prises par celui-ci ; ils pensaient qu'en détruisant le régime instauré par Villarroel, ils écarteraient en même temps le danger d'une révolution prolétarienne qui se profilait déjà à l'horizon. Wall Street songeait à exécuter sur les dalles de la

Plaza Murillo et Villarroel et le mouvement ouvrier.

Le gouvernement Villarroel, essentiellement petit bourgeois, prenait un caractère bonapartiste en se plaçant à égale distance du prolétariat et de l'impérialisme. Son histoire, c'est l'histoire de ses efforts pour chercher un soutien des masses en vue de résister à la pression des U.S.A., et de l'utilisation dans une certaine mesure de la terreur policière et militaire à l'égard du secteur le plus avancé du prolétariat, c'est-à-dire de l'opposition révolutionnaire. Gouvernement de transition, il était aux prises avec des contradictions découlant de ses manœuvres envers l'un et l'autre camp.

LE TROISIEME CONGRES DES MINEURS (1946)

La sourde opposition des ouvriers au gouvernement villarroel qui s'avérait incapable de satisfaire leurs aspirations et de lutter contre l'exploitation du patronat ouvrier, s'exprima publiquement et d'une façon cohérente au troisième Congrès des mineurs tenu en mars 1946 à Catavi. C'était une opposition dirigée aussi bien contre le P.I.R., allié à la féodo-bourgeoisie et à l'impérialisme, que contre le régime capitaliste ; elle n'avait rien à voir avec la réaction oligarchique.

Vers la fin du gouvernement Villarroel, commença la montée révolutionnaire des masses et elle aboutit, à travers de multiples péripéties, à la tenue du Congrès des Mineurs à Pulacayo (1946). La IV^e Conférence du P.O.R. avait déjà constaté le gauchissement des masses. A Catavi, les mineurs surprenaient la presse pro-impérialiste en rompant avec la tutelle des directions officielles et en faisant prévaloir leurs propres buts, bien éloignés d'ailleurs de ceux du M.N.R. Le syndicalisme « officiel » se décomposait. Les revendications approuvées à Catavi étaient : Face à « l'unité nationale » avec les féodo-bourgeois préconi-

sée par le P.I.R., unité de la classe ouvrière ; contrôle ouvrier des mines, échelle mobile des salaires et des heures de travail, formation de milices ouvrières, etc. Ce fut alors que le gouvernement déclina les forces répressives contre l'aile révolutionnaire qui commençait à prendre corps au sein des rangs prolétariens.

De son côté, la Patino congédia massivement les mineurs à Huanuni. Les syndicats y répondirent en demandant des indemnités à partir de la date de l'embauche, conformément à la loi adoptée par le gouvernement. Devant le refus formel de la Patino, le gouvernement eut à verser aux ouvriers congédiés quelque 6 millions de bolívianos.

Le 3^e Congrès des mineurs marqua d'autre part le divorce total du P.I.R. d'avec le prolétariat. Les pro-staliniens réglèrent la lourde artillerie de leur propagande contre le Congrès ; serviles à l'égard du gouvernement, ils envoyèrent à Catavi leurs troupes d'agitateurs pour reprendre la thèse selon laquelle les masses minières étaient tout simplement des fascistes.

LA PETITE BOURGEOISIE STALINISANTE (LE P.I.R.)

Au lendemain du coup d'Etat de 1943, le P.I.R. tâcha d'arriver au pouvoir par la porte cochère en offrant ses services au gouvernement sous prétexte que la révolution démocratique-bourgeoise venait de commencer. Voyant que ses services n'étaient pas acceptés, la petite bourgeoisie stalinisante chercha alors l'alliance avec les partis liés à la féodo-bourgeoisie : Parti libéral, Parti socialiste unifié, Parti des Républicains socialistes, tous intéressés à renverser Villarroel pour mettre un terme au mouvement des masses qui devenait de plus en plus menaçant. C'est ainsi que le P.I.R. fut utilisé par la réaction pour diviser et détruire les rangs ouvriers. En 1944, J.A. Arze organisa l'Union Démocratique Bolivienne devenue l'année suivante le Front Démocratique Antifasciste, avec le soutien de la C.S.T.B. et de la Fédération Universitaire contrô-

lées par le P.I.R., et l'Union Démocratique des Femmes. Le Front Démocratique Antifasciste fut l'axe de la conspiration des féodo-bourgeois et des impérialistes contre le gouvernement Villarroel. Deux mouvements s'affrontèrent à cette étape : l'un représenté par l'opposition révolutionnaire dirigée par les éléments les plus avancés du prolétariat ; l'autre représenté par l'opposition de droite dirigée par l'impérialisme, au sein de laquelle la petite bourgeoisie stalinisante jouait le rôle de franc-tireur. La campagne réactionnaire se couvrit du mot d'ordre d'« unité nationale ».

Le gouvernement Villarroel-Paz Estensoro se vit pris entre deux feux : d'un côté la conspiration de la droite, de l'autre la pression de plus en plus grande des masses qui cherchaient à dépasser leur direction. Cependant il ne fit